

# VÉRONIQUE FAYET

“J’en appelle  
à la révolution  
fraternelle”

*Dans un court manifeste, la présidente du Secours catholique appelle la société à se mobiliser dans la fraternité, seule solution pour relever le défi d'un monde plus juste.*

*par Christophe Henning ✦ photos Guillaume Poli / Ciric*





**Véronique Fayet, vous publiez un manifeste qui appelle à la mobilisation, plus encore à la « révolution » !**

C'est un appel à la révolution, en effet. Mais cette révolution, nous voulons qu'elle soit fraternelle. En France, révolution est synonyme de violence. Nous devons avancer dans la fraternité, la bienveillance, le respect mutuel. Pas les uns contre les autres, les pauvres contre les riches, les urbains contre les ruraux, les Français contre les migrants, non ! Cette révolution doit entraîner l'ensemble de la société dans un mouvement fraternel.

**À vous lire, il y a urgence...**

Nous devons prendre un virage à 180 degrés vers plus de frugalité, plus de fraternité, plus de justice. Il ne s'agit pas d'un doux rêve, encore moins d'une utopie ! C'est un cri d'espérance et un appel confiant parce que la révolution fraternelle est déjà à l'œuvre à travers des milliers d'initiatives associatives et l'engagement des jeunes pour la planète. Nous ne ferons pas de révolution si nous n'embarquons pas tout le monde.

**Le livre commence par une rencontre avec une femme « qui a des soucis comme moi, mère de famille, épouse... », écrivez-vous.**

C'est un livre très personnel : mon histoire a été marquée par beaucoup de rencontres avec des femmes pauvres, dont j'admire le courage et dont je me sentais très proche. Comme moi, elles se faisaient du souci pour tenir leur maison, pour l'avenir de leurs enfants. J'ai toujours été émue par ces mères courage : il y en a eu beaucoup dans ma vie.

**Il faut cette proximité pour vivre**



**sa bio**

**1953**

Naissance à Toulouse.

**1975**

Séjour de deux ans en Afghanistan.

**1979**

Engagée auprès d'ATD-Quart Monde.

**1989**

Conseillère municipale à Bordeaux avec Jacques Chaban-Delmas.

**1995-2014**

Adjointe à la solidarité avec Alain Juppé.

**19 JUIN**

**2014**

Élue présidente du Secours catholique.

**MARS 2019**

Publie *Révolution fraternelle, le cri des pauvres*, Indigène Éditions, 40 p. ; 4 €.



**une rencontre fraternelle ?**

Pour se laisser transformer, il faut à un moment s'identifier aux pauvres, comprendre viscéralement, physiquement, ce qu'ils ou elles vivent. Approcher cette vie difficile avec l'angoisse des fins de mois, le placement des enfants qui hante beaucoup de mamans... Alors, vos entrailles vibrent – ce qu'on appelle savamment la miséricorde.

**Le Secours catholique a pour habitude de faire « avec » les pauvres et pas « pour » eux. Vous allez plus loin : selon vous, ce sont les plus menacés qui osent une parole d'espérance.**

Ils sont plus audacieux que nous ! Les personnes pauvres osent aller beaucoup plus loin, elles osent encore rêver, demander au-delà du raisonnable. Récemment, nous débattions avec un collectif d'associations du niveau d'un « revenu digne ». 850 euros, ce qui correspond au seuil de pauvreté, nous semblait une bonne mesure par rapport au RSA aujourd'hui de 550 euros. « Vous vous moquez du monde ! explosèrent deux personnes vivant avec une toute petite retraite. Il faut oser dire qu'un revenu digne, c'est au moins 1000 euros. »

**Mais comment mesurer la pauvreté ?**

On peut chiffrer la pauvreté – la grande pauvreté, c'est 40 % du revenu médian, soit 684 euros pour une personne seule, ce qui concerne plus de deux millions de personnes. Nicolas Duvoux\* décrit cette réalité autrement en évoquant un « halo de la pauvreté » qui s'exprime par toutes les privations subies : les personnes se privent d'abord sur le plan alimentaire, puis se passent de soins, de chauffage, de loisirs. Elles finissent par renoncer aux visites aux amis, à la famille et s'isolent de plus en plus. Ces vies marquées par les privations sont plus douloureuses encore vis-à-vis des enfants : « Nous, encore, on est capables de se priver, me confiait une grand-mère, mais je ne peux même pas aider mes enfants, mes petits-enfants qui galèrent... »

**Vous insistez aussi beaucoup sur le besoin d'être écouté.**

Les personnes en difficulté ont un très fort besoin d'être considérées, respectées. Certaines d'entre elles viennent dans nos boutiques solidaires au prétexte d'un besoin matériel, mais leur vraie demande, c'est l'écoute. Se sentir utile est l'étape suivante : « Je venais toujours à



J'ENTENDS  
LA CLAMEUR  
DES PAUVRES  
INDISSOCIABLE  
DE LA CLAMEUR  
DE LA TERRE.



## en aparté

À la rencontre des équipes du Secours catholique un peu partout en France, en famille dans cette région bordelaise qui est la sienne, ou travaillant au siège, à Paris, Véronique Fayet tient son bureau dans une valise à roulettes. En dépit de cet agenda minuté, elle se montre toujours

disponible, présente à la rencontre, et prête à monter sur les toits de Paris pour la photo... Les convictions fortes s'expriment avec des mots simples, en mémoire des visages rencontrés au fil du temps. Présider le Secours catholique, c'est donner la parole aux autres.

➔ la boutique et j'avais besoin qu'on m'aide, m'expliqua une jeune maman, mais la honte s'est envolée quand j'ai participé à l'accueil. »

### Ces personnes souhaitent avoir leur place dans la société.

Parce qu'elles contribuent déjà à la société ! Quand on est pauvre, très souvent, on accueille chez soi un frère, un beau-frère, un enfant en difficulté. On se pousse, on se serre, on héberge, on aide le voisin. Parfois, on ne peut pas travailler parce qu'on a un enfant, un parent handicapé : s'en occuper contribue à la vie de la société mais ce n'est pas reconnu. Nous cherchons comment reconnaître concrètement cette contribution : ces personnes pourraient acquérir des points de retraite, ce serait une mesure universelle et juste. Autre exemple, les personnes exclues du marché de l'emploi n'ont pas accès à la formation professionnelle : pourquoi ne pas leur permettre d'acquérir des droits à la formation quand elles ont une activité bénévole ?

### Le grand débat qui mobilise les Français est-il une occasion de débattre autour des questions de pauvreté ?

Dès novembre, nos équipes commençaient à discuter, les bénévoles, les personnes en précarité... Les pauvres ne se reconnaissent pas forcément dans les gilets jaunes. Pour répondre à l'envie de débattre, nous avons proposé des échanges : plus de 3 000 personnes ont participé à 150 débats. J'y ai entendu la souffrance, le cri, le ras-le-bol des personnes en précarité. Il y a dans ces échanges beaucoup de solutions de bon sens et des demandes réalistes. Mais je suis très inquiète de la défiance exprimée

vis-à-vis des élus et des responsables politiques : c'est extrêmement grave pour la démocratie.

### Vous associez le cri des pauvres, le cri de la planète et le cri de la démocratie.

La question écologique est vécue par les gens modestes et pauvres comme une punition, quelque chose qu'on leur a imposé, ce que disent les gilets jaunes. Mais le pape le rappelle dans *Laudato si'* : « Tout est lié. » J'entends la clameur des pauvres indissociable de la clameur de la Terre, et j'y ajoute la clameur de la démocratie qui est malade.

### Vous insistez sur l'importance d'une vie qui est aussi vie spirituelle.

Nous ne sommes pas une ONG comme les autres, uniquement préoccupée des droits économiques et sociaux. La pauvreté, c'est une violation des droits de l'homme qui comprennent d'abord le droit à l'alimentation, puis le droit d'avoir un toit, un travail, etc. Mais n'oublions pas le droit à une vie spirituelle, qui n'est pas forcément religieuse. Il ne s'agit pas de brandir l'Évangile, mais de permettre une prise de conscience d'une transcendance, ce que nous pouvons découvrir face à la beauté, comme ce lieu magnifique de la Cité Saint-Pierre, à Lourdes, ou sur les chemins de Saint-Jacques. Prendre conscience de la beauté, de la gratuité, de l'amitié, de la fraternité, c'est s'ouvrir à la spiritualité.

### Qu'est-ce que la fraternité ?

C'est une valeur chrétienne très forte, mais qui peut être aussi une valeur laïque et humaniste. C'est la reconnaissance en l'autre d'un frère qui me ressemble, mon frère en humanité, avec qui j'ai beaucoup plus de points communs que de différences. Nous le vivons quand nous rencontrons un migrant, une personne en situation de pauvreté, que nous passons du temps ensemble. Trop souvent, les dirigeants et les décideurs restent physiquement et intellectuellement loin. C'est par le partage d'un repas, d'une journée ensemble, d'une marche qu'on se découvre frères. Il faut un petit peu de temps pour ça et il faut accepter de se laisser bousculer. Nous devons retrouver cette audace de l'amour. L'amour, c'est un mot qu'on n'ose plus trop utiliser : la révolution fraternelle, c'est en fait une révolution de l'amour. ●

\* Auteure notamment, de *Où va la France populaire ?*, 2019, Éd. Puf, 108 p. ; 9,50 €.